

Paris. Café de l'Est. Fin novembre 2025. Le pied sur la barre cuivrée au sol devant le comptoir en bois, le chef de rang consulte le cahier des réservations tout en reboutonnant les manches de sa chemise. Son tablier noir lui recouvre les jambes jusqu'au bout des souliers et son gilet est plus serré que les corsets d'autrefois. L'ardoise dans l'entrée propose des œufs mimosa et un confit de canard sur écrasé de pommes de terre. Adossé au comptoir, Maurice boit un Ricard et observe la rue, espérant apercevoir des jambes en collants qui se font rares les jours de grand froid. Paris est gris, comme toujours. Ici, la gare de l'Est ramène son lot de chauffeur Uber pour un « café, verre d'eau », de commerciaux en rendez-vous, de taxeurs en tout genre, de clope, de pièces ou de crédit de téléphone, et bien sûr l'éternel habitué à la retraite devant son ballon de blanc. Quand Maurice se retourne pour commander un autre Ricard, le capitaine s'assoit sur le tabouret d'à côté.

- _ C'est un peu tôt pour picoler, non ?
- _ Vous caillez pas le lait, capitaine, c'est juste un Riflon.
- _ Il n'est pas encore 10 heures, Momo.

Maurice vide son verre cul-sec et le capitaine reprend :

- _ Bon, les deux cadavres retrouvés explosés au magnum 357 à Genève, appartiennent au groupe « Keshilla ». Pour faire court, ce sont des djihadistes kosovare qui se sont inspirés de l'état islamique pour essayer d'imposer la charia au Kosovo. Les deux morceaux de gruyères dans l'appartement de Genève faisaient partie de l'antenne suisse du groupe.

Maurice s'adresse au barman :

- _ La petite sœur, s'il te plaît.

Le capitaine à Maurice :

- _ Momo !
- _ La dernière, mon capitaine, promis.

Le capitaine s'agace :

- _ Bref... Et donc pour finir, c'est un émir kosovar qui « drive » tout ce merdier depuis sa tôle. Et comme la majorité de leurs joyeuses copines se situent sur la capitale, t'arrêtes la surveillance de la gare et tu ne t'éloignes pas trop, Momo, d'accord ?
- _ A vos ordres, mon capitaine.

Le capitaine pose un billet de 10 euros sur le comptoir pour les consommations de Maurice et ressort de la brasserie. Maurice salue le chef de rang et sort à son tour. Il s'engouffre dans une bouche de métro et prend la ligne 3 en direction de la station Anatole France de Levallois-Perret. Dans la rame, il observe. La femme en face de lui, par exemple ; elle est triste, et malade, Maurice peut lire son ordonnance dans ses yeux. Il y est marqué Temesta 3 fois par

jour et inducteur de sommeil avant de dormir. Devant la porte, deux mannequins Instagram de Casablanca discutent avec un vocabulaire taillé à la Kalachnikov. Les deux Kardashian de la Courneuve parlent de leur soirée à venir. Il y a aussi comme toujours ce gamin, dans un recoin, qui tient la barre de métro avec sa manche par peur des microbes. Et comme dans chaque rame, cette étudiante du conservatoire avec son étui à clarinette. Puis aussi ce black, avec ses dreadlocks et ses écouteurs disproportionnés, alors que se croisent, sur le quai, les voyageurs en retard avec leur valise à roulettes et les agents de la sûreté ferroviaire qui accourent vers un groupe de mineurs Roumains. Maurice essaye de croiser les regards, mais la majorité d'entre eux sont plongés dans les réseaux sociaux, ceux-là même qui évitent tout contact social. Et dans le fond du métro, il aperçoit un jeune homme la tête collée contre la vitre et les yeux dans le lointain, c'est l'amoureux transit également commun à la plupart des trajets. Mais Maurice évite son regard et pose le sien sur le postérieur d'une passagère, tout en louant dans sa tête, l'inventeur du Legging. Les portes s'ouvrent sur le passage de Maurice à la station Anatole-France. Il grimpe les escaliers et avance. Sur son chemin, il croise un attroupement. Maurice reconnaît le couple Balkany pris à partie par quelques-uns de leurs anciens administrés, et comme tout le monde à Levallois, Maurice les saluts chaleureusement d'un grand signe de la main. Le siège de la SDAT se trouvant à deux pas de la mairie, chacun des fonctionnaires du service connaît personnellement l'ancien maire et son épouse. Maurice continue d'avancer. Quand il arrive devant son immeuble, il fait le tour de sa Mercedes SL500 pour voir si personne ne lui a rayé. Germaine sort alors de sa boutique :

_ Quoi de beau, mon prince ? Lui demande-t-elle.

_ Je suis en nage, ma Germaine. J'ai galopé depuis la micheline. J'ai la chemise détrempée et les bonbons qui collent au papier.

_ Rentre donc, mon petit poulet, tu vas casser la croûte avec moi.

L'officier refuse, mais Germaine insiste.

- J'ai des tranches de foie de génisse à finir que sinon elles vont être perdues. Et je suis sûre que t'as rien d'autre que de l'antigel dans ton garde-manger. Pose tes fesses et ferme ton bec.

Maurice s'assoit devant la table en formica. Et tout en sortant la viande et le vin du frigo, Germaine demande :

_ Et tes amours retrouvés, alors ?

_ Merveilleux, j'ai pris un coup de herse dans la motte.

_ De herse ? Demande Germaine.

_ C'est pour labourer les champs. C'est comme un râteau... Mais en beaucoup plus gros.

Germaine retient un sourire pendant que Maurice se saisit de la bouteille de vin pour se servir. Les yeux dans le vide, il repense à Maya, et se demande comment elle a pu revenir dans sa vie pour en repartir si vite. La voyant toujours comme une star de cinéma, il se dit qu'il se serait senti beau à ses côtés, comme Marc Lavoine avec Adriana Karembeu, qu'il aurait aimé la présenter à tout le monde comme un trophée, et aussi qu'elle allait parfaitement avec son

nouveau coupé sport... Mais Germaine le ramène à la réalité :

_ A la soupe !

Maurice remercie Germaine et tend son assiette. Et pendant qu'il se jette dessus comme la misère sur le pauvre monde, Germaine lui dit :

_ Tu vois que t'avais faim !

La bouche pleine à déborder Maurice remercie encore Germaine. Puis celle-ci demande :

_ Et l'usine alors ? Toujours privé de chaîne ?

Maurice avale sa bouchée et répond :

_ Non, ça y est, mon chef m'a sorti de mon rond-point. Je retourne au charbon.

_ Dans le dur ? Demande Germaine.

_ Du rififi chez Slobodan, figure-toi. Encore des enturbannés, passionnés de ricochets, mais sur la tronche des bonnes femmes au lieu de la surface de l'eau.

En trois coups de fourchette, Maurice finit son plat et vide son verre, et pendant qu'il regarde son âge dans le fond de son verre Duralux, Germaine lui propose un riz au lait fait maison. Maurice ne se fait pas prier. Et après un café et un digestif, il remercie son amie et rejoint ses appartements. A peine le temps de déboutonner son pantalon pour se masturber que Maurice s'endort et ronfle à décoller le papier peint. C'est sur les coups de huit heures du matin que notre homme est réveillé par son supérieur. Maurice décroche le téléphone et écoute les instructions. Le capitaine lui explique qu'un homme en contact avec l'émir kosovar et soupçonné d'un passage à l'acte imminent est recherché. Il lui envoie la photo du suspect et le quartier dans lequel il gravite. Le capitaine demande à Maurice de trouver l'homme et de le loger au plus vite. Il accepte, mais indique au capitaine qu'il ne va pas être simple de retrouver quelqu'un avec pour seule indication géographique le treizième arrondissement. Le capitaine dit alors à Maurice :

_ Je te fais confiance, Momo. Pas de vagues et tout en discrétion s'il te plaît, tu laisses ton coupé Merco à la maison.

Le téléphone raccroché, la musique à fond dans l'appartement, Maurice fait couler l'eau de la douche pour la faire chauffer pendant qu'il manque de vomir dans le lavabo. Une fois lavé et parfumé, il quitte son logement, fait le tour habituel de sa voiture pour voir si personne ne lui a rayée et descend dans une bouche de métro. Maurice se colle à un usager pour passer les portiques sans payer. Dans la rame de la ligne 14, il cherche les minijupes et les décolletés, mais le temps n'est pas à l'exposition des corps, alors il se console en regardant une affiche publicitaire Aubade. La poitrine proéminente dans les pensées, Maurice descend à Tolbiac après une bonne demi-heure de voyage. Il monte les marches qui mènent à la place d'Italie

deux par deux, mais rate la dernière marche et s'étale au sol comme une crêpe, laissant son magnum glisser sur le trottoir jusque dans le caniveau. Les passants sont médusés. Deux policiers municipaux en faction se précipitent vers lui. Un des deux agents sort son taser et somme Maurice de lever les mains en l'air. Son collègue l'attrape par le bras et lui dit :

_ Range moi ça, c'est Maurice. Je t'expliquerai...

Puis il ramasse l'arme du pauvre bougre et s'adresse à lui :

_ Fais attention, Maurice ! Ne me dis pas que tu es raide à cette heure-ci !

Maurice sourit et répond :

_ Que néni. Je suis frais comme un gardon.

Puis le policier municipal demande :

_ Ils vous fournissent des 357 à la SDAT ?

_ Euh, non, c'est que moi. C'est comme pour le covid, je me suis fait une attestation...

Le policier lève les yeux au ciel. Puis Maurice demande à son tour :

_ Et vous, toujours pas enfouraillés à la mumu de Paname ?

_ Non, toujours pas. Réponds l'agent.

_ Pute vierge ! Il leur faudra combien de Charlie hebdo ? S'étonne Maurice.

Il remet son arme dans son pantalon et salut les deux policiers municipaux. Alors qu'il se demande comment il va faire pour trouver l'homme recherché, Maurice se dirige vers un bar de la place d'Italie. Et le hasard veut qu'à peine quelques pas de faits, une berline noire passe juste devant son nez avec l'homme en question comme passager. Maurice se fige. Il regarde autour de lui, et comme dans les films américains, il réquisitionne un véhicule. Il sort sa carte d'OPJ et dit à un jeune homme :

_ Police ! Descends. Tu viendras la récupérer au commissariat le plus proche.

À la suite de la berline noire, Maurice remonte le boulevard Auriol à toute vitesse sur la trottinette. Il zigzague entre les voitures, essayant tant bien que mal de ne pas perdre la berline prise en chasse. Quand la voiture se gare, Maurice laisse sa trottinette au sol et se cache derrière un container à poubelle. Il appelle son chef et lui dit qu'il a le suspect en visu et que celui-ci vient de rentrer dans une maison de rue juste après le pont. Le capitaine prend l'adresse et demande à Maurice de ne pas quitter la maison des yeux. Heureusement, la maison en question est située juste en face d'un petit bistro. Maurice s'assoit dans le bar contre la vitrine et commande un verre. Il attend. Les minutes s'écoulent. Puis les heures. Et quand la matinée touche à sa fin, il commande un plat du jour et un demi de rouge après un

énième Picon bière. Bien rassasié, Maurice appelle son chef. Il lui explique que personne n'est ressorti de la maison et lui demande des nouvelles de la procédure. Le capitaine est désolé d'apprendre à Maurice que le procureur refuse de délivrer un mandat de perquisition, mais lui indique que l'homme, dont l'adresse officielle se trouve au CCAS, va recevoir une convocation de la DGSJ pour un éventuel fichage, et que d'ailleurs à ce propos, le service va avoir besoin de lui et ses talents. Toujours le téléphone à l'oreille, Maurice s'approche de la maison et donne le nom inscrit sur la boîte aux lettres. Le capitaine le remercie et lui demande de ne pas quitter son poste et de garder le logement en visu. Maurice s'exécute, et il est bien 3 litres de Picon bière et demie quand la nuit tombe. Un peu, avant que le bar ne ferme, Maurice sort fumer une cigarette. Sans parler du drame connu qui a eu lieu sur ce boulevard, la propreté de la rue laisse à désirer. L'atmosphère est particulière. Le silence plombe et les lampadaires semblent éclairer moins qu'ailleurs, tout comme la température qui paraît bien moindre que dans le reste de la ville. Dans ce Chinatown français, l'insalubrité côtoie les tags et les effluves de riz cantonais. Et un grand nombre d'immigrés sont logés au mois dans des hôtels possédants pour seuls sanitaires un lavabo. Maurice fume cigarette sur cigarette devant le bar qui vient de fermer. Vers 22 heures, le capitaine appelle Maurice et lui demande de décrocher de son poste, enfin renseigné sur l'homme qui héberge le Kosovar surveillé. Maurice demande de plus amples informations et le capitaine répond :

_ L'hébergeur est gardien de prison. Aucun antécédent. Blanc comme neige. Par contre, il bosse dans l'aile de l'émir, à la tête. Et à savoir que c'est un pro-migrant syndiqué chez SUD-pénitentiaire. Il héberge régulièrement des sans-papiers et des cartes de séjour. Tu peux rentrer chez toi, Momo. Je te tiens au jus quand le bonhomme est convoqué...

84 rue Villiers à Levallois-Perret. Au siège de la DGSJ, le suspect Kosovar a répondu à sa convocation et répond à un questionnaire. L'homme est stoïque, sans vraiment de ressentiments et il répond aux questions du tac au tac sans réfléchir. Derrière la vitre sans tain, Maurice surveille ses réseaux sociaux dans l'espoir que Maya lui ait envoyé un signe de vie. Mais les larmes lui montent aux yeux sachant pertinemment qu'il espère pour rien. Au même moment, le capitaine lui tape sur l'épaule :

_ C'est à toi Momo. Je coupe la caméra.

Maurice s'essuie les yeux et se lève. Il pénètre la salle d'interrogatoire et s'assoit en face du Kosovar. Sur la table, il fait tourner son briquet dans sa main et laisse passer de longues

secondes sans parler. L'homme en face reste blasé et tête baissée. Enfin, Maurice brise le silence :

_ Alors ducon la joie, il paraît que tu fricotes avec des baiseurs de chèvres qui se lavent à la pisse de dromadaires.

L'homme relève la tête. Maurice le transperce du regard et continue :

_ Si t'en a de trop de 72 pucelles quand t'auras fini en macédoine, tu m'en prêtes une. Par contre au lait et au miel, je préfère du roupifan à 11 degrés. T'y diras à ton taulier... Ducon.

Impassible, le Kosovar répond :

_ Je ne vois pas de quoi vous voulez parler.

_ Ben voyons, et moi, je suis le Maréchal Tito. Renvoie Maurice, tout en scrutant le fin fond de la pupille de l'homme.

Maurice laisse passer encore de longues secondes tout en faisant tourner son briquet dans sa main et reprend :

_ Je tenais à ce que tu saches que c'est moi qui est farci de pruneaux tes deux copines à Genève.

L'homme reste insensible et bouche close. Maurice se lève alors et quitte la salle. Il rejoint son capitaine et lui dit :

_ Des nèfles. Il bougera pas.

_ Certains ? Demande le capitaine.

_ Pour sûr.

Le capitaine remercie Maurice et le renvoie dans ses pénates avant de rendre compte du jugement de son officier dans un rapport à destination du GED, le groupe d'évaluation départemental de la radicalisation.

En cette fin d'année, aucune décoration de Noël n'est suspendue dans l'appartement seventies

de «Momo», comme aime à l'appeler son capitaine. Le minuteur automatique a éteint le téléviseur et à défaut de cadavres de terroristes, ce sont deux bouteilles de vin rouge qu'il a laissé étendus sur le sol de son salon, à côté du miroir où il a tracé de sa main ses lignes de conduite. Maurice dort, tout habillé sur son canapé. Deux semaines se sont écoulées depuis l'interrogatoire au siège du service. Quand il ouvre les yeux, il reste allongé pour profiter de la bruine qui joue sa musique sur le velux de l'appartement. Puis, il se redresse et s'allume une cigarette. Il attrape son téléphone sur lequel il s'est endormi et se rend compte qu'il a quatre appels en absence du capitaine, qui lui demande de regarder les actualités dans un message vocal. Ne trouvant pas sa télécommande, Maurice ouvre la page actualités sur Google, après quoi il appelle son chef qui décroche.

_ Oui.
_ Me dites pas...
_ Si.
_ Pute vierge !
_ Désolé, Momo.

Maurice raccroche. Il se lève du canapé et balance son téléphone à travers la pièce, qui finit sa course contre le mur et s'éclate en morceaux. Il saute ensuite dans sa voiture et rejoint le siège de la SDAT. Cette fois personne ne bronche dans l'open space quand Maurice le traverse. Il ouvre la porte du bureau du capitaine sans frapper et demande sans saluer :

_ Z'êtes sûr que c'est cette merde molle ?
_ Il a été abattu, Momo.
_ Et les collègues ?
_ La compagnie d'intervention de la DOPC... Le conducteur du fourgon a succombé à ses blessures, les deux autres sont sortis d'affaires et une passante a été touchée par une balle de Kalachnikov.

Maurice se prend le visage entre les mains. Le capitaine à voix basse et tête baissée hésite :

_ Momo...

Puis il se lève de son bureau, il attrape Maurice par la nuque et lui dit :

_ Même fiché, on n'aurait pas pu lui coller un agent, tu connais les effectifs.

Maurice lève la voix en tournant dans le bureau comme un animal en cage :

_ Pas à moi, capitaine ! Si on avait moins d'hommes sur les opposants politiques de l'empereur et sur l'industriel pour l'oseille...

Le capitaine le coupe.

- _ C'est bon, Momo. Je t'ai compris... Rentre chez toi. Personne n'est infallible.
- _ Je peux savoir où crèchent les familles, pour envoyer un mot ?
- _ Bien sûr. Aller, rentre chez toi, et tu vas me faire le plaisir de te sortir cette fille de la tête, c'est un ordre.

Maurice s'en retourne sans répondre, la rage et les larmes dans les yeux. En repassant dans l'open space, il s'arrête devant un bureau duquel il ouvre un tiroir pour en sortir un BlackBerry du service. Et tout en marchant vers sa voiture, il se connecte à « Messenger » et envoie ce message à Maya :

Bye Bye Black Bird

Dans les rues de Levallois, les aiguilles du compte-tour du coupé Mercedes SL500 r129 montent dans le rouge, tandis que le moteur hurle pour camoufler les sanglots de Maurice qui tape à grands coups de poing dans le volant. Quand il arrive devant son immeuble, il monte sur le trottoir et laisse sa voiture et se précipite dans l'échoppe de Germaine. Maurice demande à l'épicière de lui mettre une bouteille de Bourbon sur sa note avant de remonter dans son appartement. Le jour qui suit est fait de volets roulants fermés et de coma artificiel, la Mercedes toujours garée en double file à moitié sur le trottoir. En début de soirée, le capitaine appelle Maurice :

- _ Demain 8h au bureau, Momo.
- _ Je peux pas, je me fais sucer au bois.
- _ Momo...
- _ A vos ordres, mon capitaine.

Le lendemain, au siège de la SDAT, le capitaine a réuni sa division pour faire un topo sur la visite de la Présidente du Kosovo à l'Élysée, et sur le protocole de sécurité. Maurice boude. Assis sur un tabouret dans un recoin, il guette les passantes et les voitures de sport dans la rue. Le capitaine lui demande un peu d'attention. Maurice croise les bras, allonge ses jambes sur la chaise en face de lui et demande au capitaine :

- _ Il a jacté le geôlier ?
- _ Non. Lui répond le capitaine.

Le capitaine réfléchit trois secondes et dit à Maurice :

_ Tiens, bé vas aider les collègues à farfouiller dans ses poubelles, ça nous fera de l'air.
_ A vos ordres, mon capitaine.

Maurice obéit et rejoint l'équipe de recherche. Celle-ci lui explique que les analyses des données ne donnent rien, ni même la remontée des téléphones. Maurice bougonne, il piétine, hésite et se met à faire une longue litanie sur le syndicat SUD. Et il s'énervé tout seul.

_ C'est des salopes. Les seuls qu'ont pas voulu rendre hommage à Samuel Paty. SUD instit... Ou un truc comme ça... Si vous voulez trouver des asticots pour aller à la pêche, c'est dans ce fumier-là qu'il faut chercher.

Puis Maurice se fixe. L'air hébété, les yeux rouges et gonflés, presque le filet de bave au bord de la lèvre, il relève la tête d'un coup et dit :

_ Je connais un gus de la PJ qu'était syndiqué chez eux avant qu'ils soient dissous au poulailler... J'ai un dossier sur lui, plus gros que ma bite.

Maurice ressort du bureau tout en attrapant son téléphone dans la poche. Il envoie un sms au policier de la PJ en question et saute dans son coupé Mercedes. L'aller-retour lui prend moins d'une heure. De retour au siège du service, Maurice monte les escaliers à toute vitesse en criant :

_ Capitaine, capitaine !

Et il déboule dans la salle de réunion en continuant de crier. Le gradé se prend le front tout en soufflant et en retenant ses nerfs. Il prend une longue respiration et demande :

_ Oui, Momo ?
_ S'avez le geôlier, dans son club à banderoles, il est toujours avec les deux mêmes pingouins. Un de chez SUD énergie et l'autre de chez SUD aérien qui charbonne à l'aéroport Charles De Gaulle.

Le capitaine est étonné. Il va pour demander à Maurice le métier exact du syndiqué énergie, mais son second téléphone sonne. Le capitaine prend un temps d'arrêt, inquiet. Il ouvre son portable, le colle à son oreille et écoute. Puis il se tourne vers Maurice et lui dit :

_ Trop tard...

Le capitaine raccroche et demande à ses hommes de se diriger vers la cellule de crise. Une fois, tout le monde sur le pont, il leur explique :

- _ Un airbus A 350 au départ de Charles De Gaulle et en direction de Strasbourg...
- _ Fessenheim ? Demande un officier.

Le capitaine attrape la télécommande sur la table et allume le rétroprojecteur sur le mur. De l'autre côté de la visio, Le chef d'état-major de l'armée française apparaît. DGSE, DRM, DGSI, UCLAT, SDAT... Tous les services concernés sont connectés à l'état-major opérationnel. Le chef d'état-major parle en direct avec Emmanuel Macron, sur le mur de la cellule de crise, silencieuse...

- _ Les pilotes de chasse sont positionnés autour de l'appareil, Monsieur le Président.
- _ Coordonnées géographique ?
- _ 48° 03' 50 Nord 7° 01' 22 Est 1, Monsieur le Président.
- _ Nombre de passagers ?
- _ 101 avec l'équipage, Monsieur le Président.

Le chef de l'état laisse passer quelques secondes interminables. Dans la cellule de crise l'on peut distinguer les palpitations du cœur de Maurice à cause de la descente d'alcool. Fabien Mandon, le chef d'état-major , ne laisse pas s'écouler plus de temps et demande :

- _ Monsieur le Président ?
- _ Abattez-le.

Sélim Anthony. Éditions Pomarin. Décembre 2025.